



Page 96

NOTRE PALMARÈS 2019 !

AVEC LADJ LY, MARINA FOÏS, CHRIS,
FLORENCE FORESTI, YUKA, JEAN IMBERT,
ESTELLE MOSSELY, AUGUSTIN TRAPENARD,
ANNE-ÉLISABETH LEMOINE, CYRIL DION

GENTLEMEN'S QUARTERLY

ÉTIENNE DAHO LUI & NOUS, C'EST POUR LA VIE

REPORTAGE BIENVENUE DANS LE CLUB LE PLUS SELECT D'HOLLYWOOD
SOCIÉTÉ METTEZ UN PEU DE SOMMEIL DANS VOTRE VIE !
SANS OUBLIER... NOS CHANTEURS QUÉBÉCOIS PRÉFÉRÉS (POUR DE VRAI),
LE BURGER ÉTHIQUE DE MAURO COLAGRECO, LA MODE UNISEXE
ET LES CONFESSIONS DE C-3PO...

Photographie Paul Lehr pour GQ.

M 09841 - 136 - F: 4,90 € - RD





LES FEMMES ET LES HOMMES DE L'ANNÉE

GQ 2019

AVEC SAMSUNG Galaxy Fold

NOS GAME CHANGERS

« J'ai la chance d'avoir grandi à une période où on pouvait baiser avec la planète entière, et ça, c'était bien ! » C'est pour cela qu'on aime tant **Étienne Daho**. Toujours chic, timide, bien élevé... et toujours aussi libre. Ce qui lie les onze lauréats de ce dixième palmarès GQ, c'est leur talent bien sûr, mais aussi leur liberté. Nous les avons choisis pour cela et pour les valeurs qu'ils véhiculent, parce qu'ils sont ce que les Anglo-Saxons appellent des « game changers ». Seulement voilà, au regard de nos critères et de l'époque, il nous a semblé évident qu'en 2019 la parité n'était plus une option. Avec vous, nous célébrons donc « Les femmes et les hommes GQ de l'année ». Fifty-fifty, allez zou, tout le monde dans le même panier.

Marina Foïs, actrice populaire, muse du créateur Nicolas Ghesquière, souhaite recevoir le titre « d'acteur qui dégenre » et pousse le sujet du gender fluid au centre du village. Quand **Ladj Ly** signe un film dénué de teneur idéologique qui donne le point de vue des flics sur Montfermeil, il évite un écueil majeur : être là où on l'attend, et

son propos n'en est que plus entendu. **Cyril Dion** travaille avec l'Élysée sur la Convention citoyenne pour le climat mais continue à dénoncer les violences policières sur les manifestants et refuse la médaille de chevalier de l'ordre national du Mérite. **Chris** ne choisit pas d'être une artiste de variétés ou une auteure-compositrice-interprète. Elle « performe » tout simplement, et affiche un goût audacieux pour le mulet dans sa version humide. Les fondateurs de **Yuka**, millennials discrets et dégourdis, ont, l'air de rien, poussé la chaîne Intermarché à modifier la composition de 900 de ses produits mal notés par leur appli conso-éco-responsable qui lance dans les semaines à venir sa version US. Et si Yuka flinguaient Coca et Walmart ?

Pas une promo ou presque, **Florence Foresti** a pourtant fait salle comble avec son spectacle *Épilogue*. Un grand moment d'humour qui, par le jeu de l'autodérision, balance quelques vérités sur les femmes, les hommes et cet équilibre des genres qui nous fait encore défaut. **Anne-Élisabeth Lemoine** a construit sa carrière sur une réputation de journaliste « sérieuse et bienveillante » dans une époque de surexcitation médiatique où ce qui clignote a plus de chance d'être vu. « C à vous » réunit aujourd'hui plus d'un million de téléspectateurs par jour et livre le meilleur de l'infotainment. Pour ne pas sortir du ring défigurée, elle travaille beaucoup l'esquive. **Estelle Mossely**, médaillée d'or aux JO en 2016, est boxeuse, mère de famille, elle a le goût de la gagne et assume tout, à commencer par sa féminité. Il cuisine et fait du business. C'est une star du petit écran et des réseaux sociaux. Il travaille son jardin en permaculture et adore le pot-au-feu bourgeois de sa chère Mammie. Peu importe pour **Jean Imbert** que la France ait la réputation de ne pas aimer le succès. Il cartonne, il avance, et envoie valser quelques règles assommantes de la culture gastronomique nationale. Last. But not least, le journaliste et animateur **Augustin Trapenard** reçoit le premier prix GQ / « HeForShe » créé et remis avec l'organisation ONU Femmes France, dont nous serons cette année les fidèles partenaires. « Il y a dix ans, parler de l'implication des hommes dans le combat féministe semblait presque fantaisiste. Aujourd'hui, le sujet s'est démocratisé », affirme Céline Mas, sa présidente. Dans la joie et en chantant, GQ soutient un monde engagé et paritaire. De la gueule, du style, certes. Mais des neurones et du cœur aussi. À la vôtre !

— BÉLINE DOLAT
RÉDACTRICE EN CHEF



En couverture : Ladj Ly, Marina Foïs, Étienne Daho et Chris photographiés par Paul Lehr.

98

Ladj Ly est notre réalisateur de l'année.
Il décrypte son cinéma avec Daphné Roulier.



158



PAUL LEHR / ALEX LAU / FRANÇOIS CHAPERON

84 **SOCIÉTÉ**

De bonnes nuits sont la clé d'une longue vie, et ça, les businessmen l'ont très bien compris.

90 **REPORTAGE**

Le San Vicente Bungalows est un club ultra secret à Los Angeles, qui offre quelques heures de tranquillité aux stars.

96 **LES FEMMES
ET LES HOMMES
DE L'ANNÉE**

Notre palmarès annuel des personnalités qu'on affectionne particulièrement à GQ.

152 **PIMP MY LIFE**

Sexualité, vie de bureau... Et si vous libérez le meilleur de vous-même ?

158 **TRIP**

Petit tour au Liban gourmand, plus trois recettes qui vous donneront l'impression d'y être.

164 **FOOD**

Le burger militant de Mauro Colagreco se déguste à Buenos Aires, en Argentine.

166 **ALCOOLS**

Tout ce qu'il faut savoir sur le champagne (ou presque) pour briller le soir du réveillon.

168 **PARFUMS**

Les fragrances pour hommes deviennent gourmandes. Enfin !

170 **CHRONIQUE**

Plaidoyer pour le retour de la belle langue gastronomique, parce que la cuisine doit aussi nourrir l'esprit.

Ce numéro comporte un encart abonnement sur la diffusion kiosques France et un encart abonnement sur la diffusion kiosques Suisse (Jetés entre les pages 106 et 107), ainsi qu'un catalogue Drugstore Publicis (mis sous film) sur la diffusion kiosques Paris.



168

LES FEMMES ET LES HOMMES DE L'ANNÉE



GQ

avec **SAMSUNG** Galaxy Fold

2019



POUR LA DIXIÈME ÉDITION DE SES DÉSORMAIS CÉLÈBRES
« HOMMES DE L'ANNÉE », GQ A SOUHAITÉ JOUER LA PARITÉ ET
OUVRIR SON PALMARÈS AUX FEMMES. UNE DÉMARCHÉ ÉVIDENTE
POUR LA RÉDACTION. NOS ONZE LAURÉATS 2019 ONT EN COMMUN
LE TALENT, LE COURAGE, LE PANACHE ET UN REGARD SINGULIER
SUR L'ÉPOQUE. ÇA PEUT PAS FAIRE DE MAL !

PHOTOGRAPHE : PAUL LEHR
STYLISME : YLIAS NACER ET NASSIM DERBIKH
ASSISTANTE MODE : KAITLIN LESLIE
ASSISTANT PHOTOGRAPHE : HAMID SHAMS



CHANTEUR DE L'ANNÉE

ÉTIENNE DAHO

Ces jours-ci, il traverse la France pour rejouer son album *Eden*, sorti en 1996.

Alors qu'Étienne Daho a désormais acquis en France un statut quasi mythique, ça n'a pas l'air de trop lui monter à la tête. Rencontre avec un esthète relax et sentimental.

PAR ÉTIENNE MENU

Si Étienne Daho est devenu ces dernières années une incontestable icône de la musique française, il n'a pas pour autant décidé de jouer aux monstres sacrés qui s'enferment dans leur loge et ne parlent aux médias qu'après des semaines de négociations. Le chanteur de 63 ans en paraît dix ou quinze de moins et affiche une mine superbe. Il s'approche de nous, l'air affable, avec une allure de garçon moderne et sans chichis. Oui, la Philharmonie de Paris lui a consacré en 2018 une exposition, *Daho l'aime pop* ; oui, la nouvelle scène hexagonale le cite inmanquablement comme une référence majeure. Mais pas question pour lui de se reposer sur ses lauriers : le pied-noir de Rennes reste, au fond de son cœur, un artiste toujours ravi d'être entendu et de pouvoir continuer à faire des disques, jamais lassé de rencontrer des gens et de guetter tout ce qui est beau et libre. En cette fin d'année sont réédités *Resurrection* (1995), *Révolution* (2003),

et surtout *Eden*, disque ambitieux enregistré en 1996 à Londres : pas son plus gros succès, mais son préféré. À tel point que Daho a décidé de le rejouer en entier sur scène lors d'une tournée française – L'Edendahotour – d'une quinzaine de dates, qui s'achèvera le 23 décembre à la salle Pleyel à Paris. Une façon de rendre hommage à une œuvre qui avait à l'époque déstabilisé ses fans après *Paris Ailleurs* dont le succès massif (500 000 exemplaires vendus), cinq ans plus tôt, avait laissé Étienne sur les rotules. Et puis, aussi, une jolie manière de redonner vie à un projet qui avait lui-même redonné vie à Daho : chez GQ, les plus vieux d'entre nous avaient beaucoup aimé *Eden* à sa sortie, et sa réadaptation pour la scène en version philharmonique lui vaut ce titre de chanteur de l'année. Avant de lancer notre dictaphone, l'auteur de « Week-end à Rome » et du « Premier jour (du reste de ta vie) », s'excuse avec un sourire d'avoir « un peu bu » la

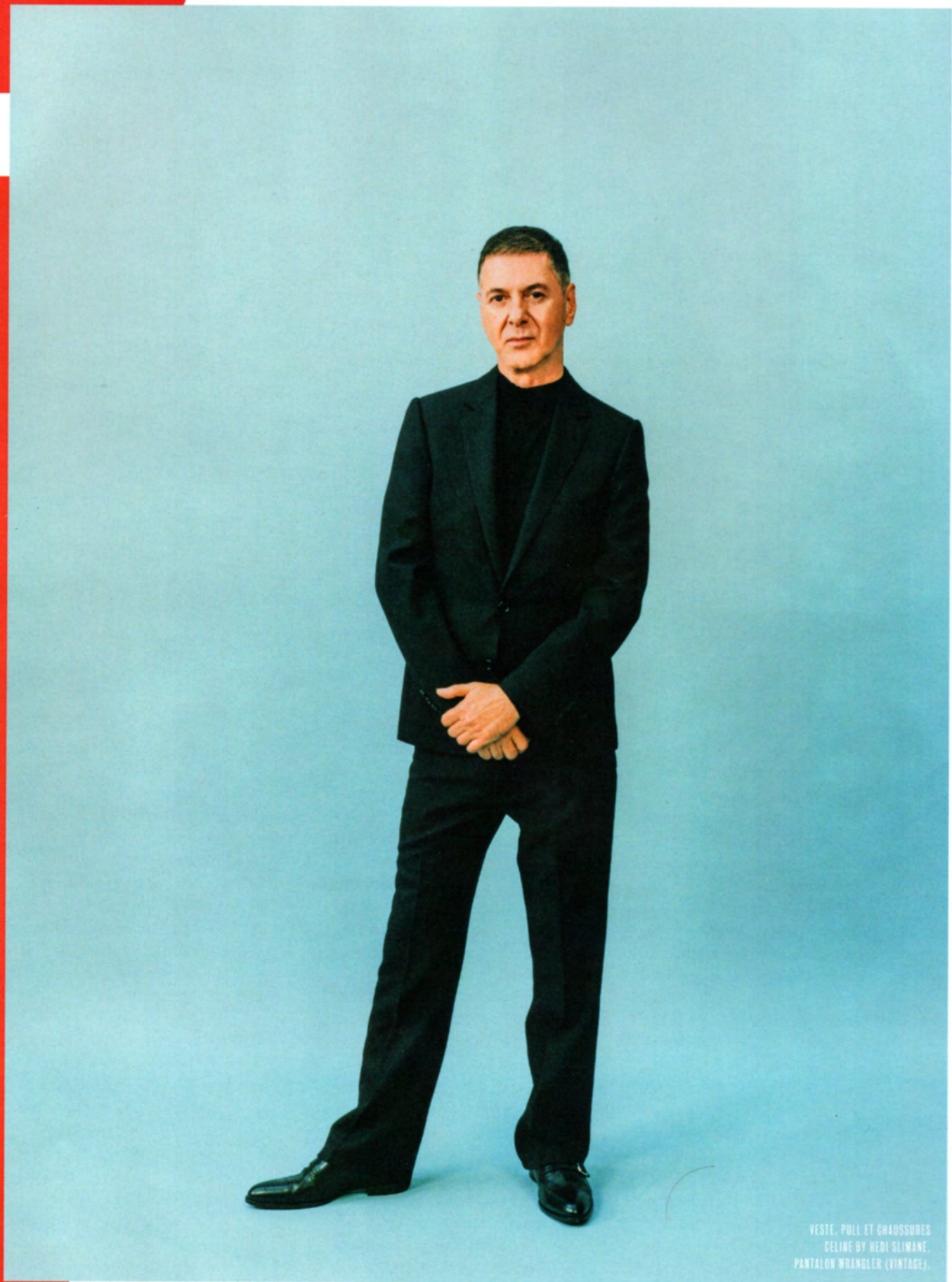
veille et ne garantit donc pas la pertinence de ses propos. Une heure et demie plus tard, au terme d'un entretien à bâtons rompus, on lui dira ne pas avoir remarqué cette supposée gueule de bois – et on se demandera bien ce que Daho doit donner quand il est frais.

Que faites-vous ces jours-ci ? Vous répétez l'Edendahotour ?

J'ai fait pas mal de choses cet été, et plus généralement, j'ai été très occupé depuis que j'ai sorti *Blitz* il y a deux ans ! Ces temps-ci, j'ai enregistré un album pour enfants avec Arnaud Valois, ça s'appelle *Le Vilain Petit Canard*. J'ai bossé sur mes rééditions. La restauration des bandes, c'est très long, on ne s'en rend pas compte ! Les gens ne s'imaginent pas, ils se disent que c'est juste une copie sur une machine plus moderne mais c'est beaucoup plus compliqué que ça. Pour *Eden*, les bandes étaient carrément tombées malades avec les années, elles avaient choppé un champignon, il a fallu les soigner... Ce sont de vraies petites personnes qui demandent beaucoup de temps et d'attention ! Par ailleurs, je travaille aussi sur l'album de Jane Birkin, avec Jean-Louis Piérot, un ami et collaborateur de longue date.

Vous rejouez tout *Eden* lors de la tournée. Vous pouvez nous parler du contexte dans lequel était sorti ce disque au milieu des années 1990 ?

Avec *Paris ailleurs*, en 1991, j'avais publié un disque de facture très classique : j'écoutais tout le temps du Marvin Gaye à l'époque, ▶



VESTE, PULL ET GHAUSSURES
CELINE BY HEDI SLIMANE.
PANTALON WRANGLER (VINTAGE).

MANTOU ET POLO CELINE PAR HEDI SLIMANE.



► je voulais faire de la soul, c'était la base du projet. L'album s'était extrêmement bien vendu et le public attendait sûrement que j'en sorte une suite. Sauf que ce succès, cette surexposition, m'avaient précipité dans une spirale de concerts à travers le monde entier, d'excès en tous genres, de phobies assez violentes, de nuits de quatorze secondes, etc. J'avais donc fini par craquer et par faire ce qu'on appelle aujourd'hui un burn-out. Pour m'en remettre, j'avais vu un psy, ça m'avait fait beaucoup de bien et puis je m'étais installé à Londres. Et là-bas, peu à peu, je m'étais découvert un nouveau moi, et c'était celui-ci que je voulais présenter à mes auditeurs – un moi

adulte, qui se rend compte qu'il a un futur, et non plus l'espèce de post-adolescent romantique que je restais encore dans la tête de beaucoup de gens. C'est dans cet état d'esprit que je m'étais mis à travailler sur *Eden*. J'y avais mis beaucoup plus de mon moi, mon vrai moi, mais il faut croire que le public n'avait peut-être pas envie de voir ou d'entendre ce nouveau moi. Mais surtout, le gros problème à l'époque, pendant la promo, c'était la rumeur selon laquelle j'étais séropositif. En interview, les journalistes ne me parlaient pratiquement que de ça. Et par-dessus le marché, *Eden* était influencé par la musique électronique, alors assimilée à une musique de pédés drogués, du coup ça

nourrissait la rumeur... Les gens se disaient que j'étais perdu pour de bon, alors que je m'étais retrouvé comme jamais. Bon, après, le point positif, c'est que le disque avait plu aux gens qui jusqu'ici ne m'écoutaient pas ! Mais beaucoup de mes fans historiques y étaient restés frileux. Ça m'avait étonné parce qu'en 1988, *Pop Satori* donnait déjà dans l'électronique, il y avait quelque chose de risqué et inhabituel, d'ailleurs tout le monde à la maison de disques se préparait à un ratage, ils étaient effarés, ils me prédisaient une fin de carrière immédiate, un retour en Bretagne, hahaha ! Et puis trois mois plus tard, ça cartonnait.

Ces six ou sept dernières

années, vous êtes devenu une sorte d'icône, à la fois pour vos fans « historiques » et pour les jeunes générations. Comment avez-vous vu ça émerger ? Et d'après vous, pourquoi résonnez-vous autant ?

C'est une chose que j'ai vraiment sentie avec mon album de 2013, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*. J'ai eu l'impression d'être devenu une référence de la pop française pour les plus jeunes. Il y a eu une connexion, une entente qui s'est établie. Je ne suis pas non plus le parrain d'une génération, ou le vieux chanteur qui surplombe : pour moi, la musique est encore tellement vivante que je ne peux pas la voir de loin. J'ai aussi l'impression d'avoir une âme très jeune, je ne suis pas du tout contre les modes ou les tendances.

Je ne trouve pas non plus que tout est mieux au présent, mais en tout cas je refuse de céder au principe du c'était mieux avant. Même si forcément, j'aimais bien l'époque où personne n'avait Internet, ni de portable, ni même parfois de ligne fixe : ça donnait la liberté de pouvoir se barrer comme ça, sans prévenir personne. Et puis j'ai la chance d'avoir grandi à une période où on pouvait baiser avec la planète entière et ça c'était bien, évidemment ! Ça avait du bon, aussi, de vivre dans un monde où l'on n'était pas obligé d'avoir beaucoup d'argent pour être à peu près heureux. Et c'était agréable de ne pas se sentir toujours surveillé par Google et les autres – on lisait Orwell mais Big Brother semblait encore loin de se

« J'ai la chance d'avoir grandi à une période où on pouvait baiser avec la planète entière, et ça c'était bien ! Mais je refuse de céder au principe du c'était mieux avant. »

concrétiser en Occident. Pour autant, il ne faut surtout pas nier qu'Internet nous permet des choses merveilleuses, inimaginables autrefois : communiquer avec n'importe qui au bout du monde, trouver des informations précises sur à peu près tout ce qu'on veut, pouvoir écouter tous les disques du monde ou presque, découvrir plein de styles et d'artistes. Ça, c'est un truc qui me plaît énormément chez les gamins de notre époque : ils ne cloisonnent pas ce qu'ils écoutent, ils écoutent des choses très pop comme des choses beaucoup plus dures, ils approchent tout de façon globale, sans porter de jugement. Dans ma jeunesse, c'était rare de faire comme ça, et d'ailleurs avec Jacno, je crois qu'on était les seuls à oser mélanger les genres, à autant aimer les yéyés que le Velvet, Burt Bacharach que Suicide. Le point commun de tout ce que j'aime, c'est les bonnes chansons, les tubes.

Vos tubes à vous, en tout cas ceux de vos débuts, vous aviez fait le choix de ne plus trop les jouer sur scène, justement à partir de cette phase de succès populaire dans les années 1990...

Oui, comme je voulais

dépasser mon image de jeune dandy eighties et que je préférais les disques que je venais de faire, j'avais décidé de moins les jouer. Je m'y suis remis petit à petit, mais par exemple j'ai mis du temps à réinclure « Week-end à Rome » à ma setlist. Le public me la réclamait en fin de concert, du coup je cédaï, mais comme mes musiciens ne l'avaient pas répétée, je ne pouvais que la chanter à capella, accompagné par le public. C'est là qu'on se rend compte que même si on est l'auteur d'une chanson, à partir du moment où elle devient un tube, elle ne vous appartient plus, elle est au public, à tous ceux qui l'ont fait entrer dans leur vie, elle leur raconte beaucoup plus de choses que ce que vous y aviez mis au départ en l'écrivant. C'est quelque chose que je vis très bien, ayant moi-même grandi avec des tubes.

Vous faites partie des rares chanteurs français qui n'abordent pas de front les questions politiques ou sociales, même si on imagine bien que vous n'êtes pas désengagé pour autant.

Je considère que chacune de mes chansons est un engagement : chacune d'entre elles parle de li- ▶

► berté, de la possibilité de se trouver soi-même. Pour moi, l'action est individuelle, je ne donne pas de conseils et je crois qu'au fond les gens n'aiment pas le collectif. Mais j'ai tout de même fait des chansons comme « Un nouveau printemps » sur *Les chansons de l'innocence retrouvée* ou « Baisers rouges » sur *Blitz* qui évoquent les migrants en Méditerranée. Après, j'évite de donner la notice. Mais oui, je crois plus aux prises de conscience individuelle. Là, on vit le pire moment de l'histoire récente, pourtant j'ai de l'espoir parce que je vois pas mal d'ados, des enfants d'amis à moi qui doivent avoir 14 ou 15 ans, qui sont à nouveau anti-consuméristes, ne sont pas fixés sur leur téléphone, qui ramènent avec eux la diversité, les valeurs écologiques, qui veulent dépasser le cloisonnement qui règne dans la société de peur où nous vivons. Moi, tout ça me va très bien puisque je viens d'une génération intermédiaire, qui n'est pas tout à fait celle des hippies baby-boomers, mais qui n'est pas non plus celle des années 1980 triomphantes. J'ai connu les manifs, les squats, les concerts associatifs, on s'achetait deux disques par an, on s'habillait dans les fripes...

D'ailleurs, quand on regarde les photos de vous à vos débuts, vous avez un style assez sophistiqué, ou disons en tout cas pas toujours discret, et puis avec les années vous vous êtes un peu rangé...

À mes débuts, c'était Elli Medeiros qui s'occupait de mon style, avant elle je n'avais pas conscience de mon corps, j'étais sapé comme l'as de pique. Elle m'a relooké, voire looké tout court, et en effet ça donnait des choses parfois hautes en couleur, avec des coupes et des tailles pas toujours adaptées à mon gabarit, il faut bien le dire ! Mais déjà, je portais presque toujours un costume sur scène. Par la suite, dans les années 1990, quand je vivais à Londres, Paul Smith a complètement réorienté ma façon de m'habiller. Et la décennie suivante, j'ai rencontré Hedi Slimane, qui faisait des chemises et des costumes qui m'allaient exactement comme il faut : c'est sobre et bien taillé, quand je les passe, ça me va tout de suite, pas besoin de retouches. Mais encore aujourd'hui, je ne me regarde pas trop dans le miroir, donc je ne sais pas à quoi je ressemble. Ce qui explique que je ne rentre jamais dans un magasin de mon plein gré. Quand ça m'arrive, je me retrouve à acheter des fringues pour faire plaisir au vendeur, je sors avec un sac plein de beaux habits mais que je ne mets jamais, c'est toujours le même cirque !

C'est étonnant qu'un esthète comme vous ait

du mal à choisir ses vêtements !

Disons que mon côté esthète se concentre sur autre chose... Je préfère regarder un paysage, j'écoute ce que disent les gens, je tombe amoureux, j'absorbe, ça infuse, et puis je transforme ça en musique. La musique est vraiment le centre de ma vie, je n'aurais jamais pu faire une autre activité, je le sais, et de toute façon je n'ai pas le temps pour autre chose. J'aurais clamsé depuis bien longtemps sans elle. Pourtant à l'origine, je n'osais pas dire que c'était ma vocation. Il a fallu que je sois ivre, le soir où j'ai rencontré Elli & Jacno, pour le leur avouer. Heureusement qu'ils m'ont incité à me lancer, sinon je ne sais pas trop où je serais.

À propos d'ivresse, où en êtes-vous avec l'alcool et les drogues ? Vous nous dites que vous avez donc un peu bu hier soir ?

Alors, les drogues, là, non, plus du tout, mais en revanche l'alcool, oui, toujours un peu. Pas trop les alcools forts, mais j'aime le vin, et puis en bon Breton je bois pas mal de bière. Il y a notamment cette bière artisanale avec un nom marrant, je l'adore : c'est La Kékette ! ●

« J'aime regarder un paysage, j'écoute ce que disent les gens, je tombe amoureux, j'absorbe, ça infuse, et puis je transforme ça en musique. J'aurais clamsé sans elle. »

VESTE, CHEMISE ET CHAUSSURES
CELINE PAR HEDI SLIMANE.
PANTALON WRANGLER (VINTAGE).

COIFFURE ET MAQUILLAGE :
FRÉDÉRIC KEBBABI @ B AGENCY.
PERRUQUES : CRIS PRODUCTION

